

L'EXPÉRIENCE DE LAGES

Sur invitation du Secrétariat de l'Éducation de LAGES, nous nous sommes rendus avec Flaviana dans cette ville du sud de l'État de Santa-Catarina, durant notre «post-stage» du Brésil (août 1981). Nous y avons été très chaleureusement accueillis par la municipalité, les responsables du Secrétariat de l'Éducation, les enseignants des écoles municipales de quartiers pauvres, les enfants, les parents...

Manuel Nunes da Silva, responsable du Secrétariat de l'Éducation nous a d'abord fait une longue et très intéressante présentation de Lages et de sa région sur divers plans : géographique, économique, social, éducatif...

Nous avons ainsi appris que la population de Lages avait doublé depuis 1950, et que cette population avait «basculé» par suite de l'exode des couches paysannes vers la ville. Des «bidonvilles» sont nés avec, pour conséquences, des problèmes d'emploi (le chômage s'est accru malgré la construction de deux grandes usines de cellulose marquant un début d'industrialisation), des problèmes d'hébergement, des problèmes de nourriture... Arrivant en ville, beaucoup de ces gens n'avaient pas d'«identité sociale».

La municipalité de Lages, «une municipalité d'opposition» a alors décidé de consentir un effort tout particulier en faveur de ces populations, de quartiers périphériques pauvres et des enfants des écoles municipales de ces quartiers déshérités et en quelque sorte «marginaux».

• Au niveau des adultes, la municipalité a permis à un certain nombre de travailler des terrains de la ville pour en faire des «jardins municipaux coopératifs» et d'en jouir pleinement. Elle a aussi fourni, contre une petite contribution financière, plutôt symbolique, d'autres terrains, matériaux (et transport de ces matériaux) pour que des gens construisent eux-mêmes, coopérativement, leur habitation (Mutirao). Expériences très intéressantes et fort sympathiques de coopération et de communication, au niveau de 300 à 400 familles choisies parmi les plus démunies de Lages.

• Parallèlement, un important effort est également fait en faveur des écoles urbaines (écoles municipales de ces quartiers déshérités) au niveau alimentation, santé... et des écoles rurales très dispersées (dans la région de Lages, il s'en trouve réparties jusqu'à 140 km de la ville) et que l'on tente de maintenir par la valorisation de l'artisanat et des activités de la campagne. Tout ceci, et surtout l'esprit qui l'anime, se trouve déjà confirmé par de nombreuses réalisations ou expériences concrètes en cours :



• La Maison de l'Artisanat qui nous a frappés par l'originalité et la richesse de ces travaux d'enfants ou d'adultes (nappes à paille de maïs, paniers en écorces d'arbres du pays, tapis en laine de brebis, échantillons de graines et de plantes médicinales de toutes sortes...). On y sent vraiment le désir de valoriser le travail de la campagne par des expositions et des ventes.

• L'exposition des travaux d'enfants (niveau 4^e année) axée sur trois thèmes :

1. La santé, l'alimentation et la défense de la nature (collections de plantes médicinales, de fleurs, de graines...).

2. L'expression : textes écrits, dessins, albums, jeux dramatiques, travaux manuels.

3. La coopération : travail de groupes d'enfants, participation de parents, d'artisans...

(Trois thèmes qui traduisent déjà une démarche pédagogique dans le sens de la pédagogie Freinet.) Peut-être avons-nous pu remarquer à l'issue de nos diverses visites (6 écoles municipales, une exposition...) une certaine directivité au niveau des éducateurs, directivité qui s'expliquerait par le profond désir de changer de ceux-ci. En tout cas, ils étaient, pour la plupart, très motivés et désireux de s'initier à la pédagogie Freinet. Ce qui a contribué à l'intérêt des divers débats que nous avons animés à Lages à partir de montages de diapos, de documents d'enfants... sur les thèmes : organisation de la classe, alphabétisation, pédagogie Freinet et politique...

• Expériences pédagogiques en cours. — Jardins scolaires coopératifs, ateliers de travaux manuels : confection de chaussures, de vêtements... avec des intervenants extérieurs participant à ces ateliers : un cordonnier en retraite, un spécialiste agricole... Présence de parents à l'école pour apprendre (atelier de tricot) ou pour suivre des séances animées par des médecins, des infirmières au niveau santé, médecine à la maison...

Dans un quartier, nous avons appris que des parents s'étaient beaucoup impliqués dans la vie de l'école jusqu'à même construire l'école de leurs enfants (le terrain et les matériaux étant fournis par la municipalité).

• Troisième Festival Municipal de Folklore «O povo do contestado» (une grande fête populaire folklorique, artisanale...).

Par toutes ces réalisations et expériences graphiques, nous avons pris ainsi conscience, au niveau de la municipalité et du Secrétariat de l'Éducation, des efforts importants faits en direction d'une revalorisation des écoles rurales et d'une résistance aux programmes officiels du gouvernement.

Emile et Mimi THOMAS

Laissons à présent à Manuel Nunes Da Silva le soin de présenter lui-même le système éducatif pris en charge par la Municipalité de Lages.

Ce plan d'éducation en cours dans les écoles municipales de Lages s'est développé, à partir de 1973, sous la direction de la Municipalité.

L'un des principes de base de ce travail administratif, à partir de 1977, a consisté dans la recherche d'une proposition nouvelle qui devait tenir compte du fait que la municipalité appartenait à l'opposition.

Pour l'éducation, la municipalité a conçu un plan de travail à partir de l'observation du fait que les enfants ne restaient pas à l'école. On a pu constater que sur six groupes d'élèves inscrits à la première année, deux seulement arrivaient en quatrième année. A partir de là, nous avons été amenés à chercher les causes du phénomène.

A côté des causes dites conjoncturelles (difficultés économiques, difficultés financières des familles pour l'acquisition de matériel scolaire, de vêtements, de chaussures...), nous avons aussi retenu un certain nombre de causes non conjoncturelles, mais que nous considérons comme très sérieuses.

Le type d'enseignement en vigueur répondait aux intérêts de la classe sociale dominante et, pour cela même, ne répondait pas aux besoins ni aux intérêts de la classe sociale majoritaire, à savoir des travailleurs. D'où l'évasion scolaire.

La municipalité se trouvait donc dans la nécessité de chercher des alternatives d'enseignement répondant aux intérêts de la majorité de la population. Cet objectif ainsi défini était en plus renforcé par le fait que les écoles municipales étaient en zone rurale ou dans les quartiers pauvres périphériques des zones urbaines. Il y a en tout 110 écoles.

Une autre observation qui a été faite sur les écoles rurales, c'était que le type d'enseignement proposé (enseignement urbain) contribuait à l'exode rural puisqu'il incitait les familles d'agriculteurs à abandonner les campagnes, ce qui aggravait les problèmes sociaux.

Ce qui appuie cette réalité, c'est d'ailleurs le fait que la grande majorité des personnes des quartiers pauvres sont originaires des campagnes et, selon les données des recensements de 1950 et de 1980, on peut également confirmer cette observation puisque, dans le premier cas, c'est-à-dire en 1950, 60 % de la population de Lages vivaient dans les campagnes, et dans le second cas, c'est-à-dire en 1980, on a constaté que, sur 200 000 habitants, 40 000 seulement résidaient dans les campagnes (c'est-à-dire 20 % seulement de la population de Lages).

L'école, naturellement, contribuait à l'aggravation des problèmes sociaux.

Il fallait donc que la municipalité intervienne dans l'enseignement des écoles rurales de façon à proposer un nouveau type d'enseignement allant dans le sens des intérêts réels des populations rurales. Il devenait donc de plus en plus clair pour nous, qu'au niveau des écoles rurales ou urbaines, il s'avérait indispen-

sable de proposer un type d'enseignement qui contribuerait à la conscientisation des adultes aussi bien que des enfants.

Dans les zones rurales, le travail des écoles s'est inscrit dans un ensemble de mesures administratives visant à créer un esprit de pratique coopérative. C'est ainsi que, à partir des écoles, toute la population rurale s'est animée et mobilisée pour ce qui a été appelé «*Amostras do campo*», c'est-à-dire «l'image de la campagne», une expérience de récupération de la culture rurale pour la réactiver et qui se traduirait par des activités de type scolaire, des expériences d'artisanat, de musique... et les contacts avec une série d'informations sur des éléments de culture populaire en perte.

Aujourd'hui, en plus de ces expériences, les écoles sont aussi le centre «*Dos encontros culturais*», c'est-à-dire «des rencontres culturelles». Vers elles, converge toute la communauté scolaire et c'est là que se produit un échange d'attitudes artisanales et artistiques qui trouvent dans les personnes âgées et aussi chez l'artisan local leurs agents et leurs animateurs. Les élèves et le professeur de la communauté vivent ensemble, dans la joie, le repas commun et l'apprentissage mutuel.

Les écoles, par le biais du professeur et des adultes de la communauté, font aussi partie de l'organisation et de l'action des deux autres entités, deux petites coopératives existant dans la campagne : les «*nucleos agrícolas*», c'est-à-dire les «Centres agricoles» et les «*Projetos de saude comunitaria*», les «projets de santé communautaire».

Dans les écoles rurales, le cursus proposé tient compte des besoins humains fondamentaux en rapport avec la vie paysanne ; les aliments, l'horticulture, la santé, la médecine naturelle avec les herbes médicinales, les systèmes de mesure de la terre, les questions sociales comme l'exode, les rapports ville-campagne, le travail coopératif, etc.

Font également partie de ce cursus, l'horticulture scolaire (jardins scolaires coopératifs), l'élevage des petits animaux, le respect de la nature, l'usage des herbes médicinales, la valorisation des expressions artistiques populaires...

Par rapport aux écoles de la zone urbaine, il a été décidé une intervention dans le cursus de façon à tenir compte d'un ensemble d'actions de la municipalité d'organiser et de favoriser la participation de la population locale.

Au fur et à mesure que se développait une compréhension de la réalité locale et que se consolidaient quelques expériences telles que l'horticulture communautaire, les aides aux jardins domestiques, les organisations de quartiers, les conseils de parents, la médecine communautaire, on a pu, également, définir de nouveaux principes d'organisation et de pratique scolaire.

C'est à partir de là qu'un modèle d'école alternative est né, proposant un apprentissage global intégré aux nécessités vitales. A cette dynamique participent les élèves et les adultes de l'intérieur et de l'extérieur de l'école pour la sélection et l'organisation des informations.

Le curriculum scolaire est donc fondé sur trois éléments nés des nécessités et des perspectives d'organisation et de conscientisation populaires :

- **1^{er} point : santé.** Ensemble d'informations, pratiques et interventions pour que soient mieux connues les réelles conditions de vie de notre peuple et pour lui trouver des possibilités d'une qualification physique et mentale pour qu'il puisse apprendre, travailler et s'imposer socialement aussi bien que politiquement. Ce sont l'horticulture scolaire, le goûter, les pratiques d'hygiène, la visite médicale, la médecine naturelle à la maison, etc.
- **2^e point : expression.** Donner à l'enfant du travailleur des motivations et lui proposer des expériences de communication et de libération par le biais d'une alphabétisation critique, dessins et autres formes plastiques, théâtre de marionnettes, compositions écrites, musique, danses, folklore, etc.
- **Troisième point : formes coopératives de travail.** Au lieu de l'individualisme, nous valorisons l'apprentissage de la vie coopérative à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur de la salle de classe : groupes d'étude, de recherche, d'élaboration de textes et de rapports, travail dans l'horticulture, confection de chaussures et de vêtements, des poupées pour le théâtre, etc.

Dans l'esprit des pratiques coopératives se situent nos efforts pour réintégrer dans l'école des gens et des artisans appartenant aux couches populaires et pour faire ouvrir cette école aux problèmes communautaires.

